

Pierre Laurendeau

***L'horrible meurtre
au petit noir***

UNE ENQUÊTE DE FORNAX



Club Samizdat

Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019*, 2020.
2. *Welcome Bienvenue, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019*, 2020.
3. «*Fèque Niouws*», *la collection complète*, 2020.
4. *Le Poète, Poèmes nuls*, 2020.
5. *Le premier roman en Emojis*, 2020.
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue)*, 2022.
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivais, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.

Pierre Laurendeau

*L'horrible meurtre
au petit noir*

UNE ENQUÊTE DE FORNAX

Club Samizdat

Le corps n'était pas beau à voir – langue noire pendante d'un cadavre dépendu... « Une certaine logique », se dit le commissaire Fornax, responsable du service des Affaires hallucinées, pour lors en enquête dans la Grande-Côte de la Croix-Rousse, à Lyon.

Il avait été mandé d'urgence dans la capitale des Gaules pour deux motifs : le décédé était enfermé dans sa boutique, clé à l'intérieur, ce qui représentait un cas intéressant de « meurtre en chambre close », dont Fornax était un spécialiste reconnu ; ensuite, c'était lui, Fornax, le meurtrier présumé. Heureusement, il disposait d'un alibi, solide comme la corde de Nylon qui avait enserré le cou du libraire-cafetier défunt et qui pendouillait encore à la poutre apparente, près de l'entrée : à l'heure du trépas, il passait les

bracelets à Blandine de Colines, conclusion de l'affaire des Poinçons volés¹...

Néanmoins, la vidéo d'assez mauvaise qualité extirpée d'une mini-caméra GoPro, posée exprès sur une pile d'invendus du *Vol de la clé de 17*, était formelle : l'individu aux traits crispés, au regard fou, qui hissait le libraire inerte au bout d'une corde d'escalade, ressemblait comme trois gouttes d'eau au commissaire. La police lyonnaise, au fait de la tragique affaire du bibliophile assassin – qui n'était autre que le frère jumeau de Fornax, Souligney² –, avait téléphoné promptement à l'intéressé, attablé comme de coutume devant sa salade grecque préférée, à l'Auberge Duroy, sise rue de la Forge-Royale dans le XI^e arrondissement parisien. Le lieutenant Frédéric, alias Fred, s'en était excusé en accueillant Fornax à la gare de la Part-Dieu, en plein chantier.

1. Voir : Pierre Laurendeau, « Le Crâne typographique », in *Naissance des Deux Crânes*, Les Deux Crânes éd., 2016.

2. Voir : Pierre Laurendeau, *Signé Fornax*, Sous la Cape, 2013.

– Navré de vous avoir arraché à la douceur printanière et parisienne.

Fornax avait assez mal digéré sa salade grecque et le déplacement subséquent – heureusement, l’Auberge du Roy n’était qu’à un petit quart d’heure à pied des quais d’embarquement des Oui-Vite en direction de la métropole rhodanienne. Mais il était surtout chamboulé par cette nouvelle affaire, qui remuait en lui de bien tristes souvenirs. Allait-il découvrir un trumeau assassin, lui qui ne se connaissait que gémeau ?

Le lieutenant Fred lui avait résumé rapidement l’affaire. Le libraire, un certain Jean-Pierre, Jipé pour ses clients et amis, tenait boutique dans la rude montée de la Grande-Côte, qui mène des Terreaux – l’hypercentre, précisa-t-il à l’intention de Fornax – au plateau de la Croix-Rousse, célèbre pour les révoltes historiques des canuts et, plus récemment, à l’occasion d’un combat pour l’accueil digne de plusieurs centaines de réfugiés laissés à la rue par l’administration métropolitaine. Fornax opina, tout en mâchonnant un morceau de champignon

retrouvé dans une cavité dentaire. Il tentait de maintenir le rythme d'ascension du jeune Fred dans ladite artère piétonnière et boboïsée, ce qui l'empêchait de préciser au lieutenant qu'il avait des accointances lyonnaises, voire de lointaines ascendances du côté arrière-grand-maternel. Et qu'il n'était pas un « gone » de la dernière pluie.

Donc, le Jipé libraire et cafetier avait été hissé comme un sac de charbon par un individu de taille moyenne, suffisamment costaud pour le suspendre au bout d'une corde avant de retirer le classique tabouret (en fait, une des chaises de la librairie-café) d'un coup de pied assez rageur. Fornax avait découvert le supplice en *live* sur l'allôphone du lieutenant, au cours du trajet en métro, avec correspondance, menant de la gare TGV à l'hôtel de ville. Outre le libraire pendouillant, on y découvrait une boutique mise sens dessus dessous, probablement par le meurtrier – hormis la pile de livres servant de support à la mini-caméra vidéo.

Un détail avait attiré l'œil du commissaire :

– Dites donc, qu'est ce qui est affiché sur l'ardoise des boissons, derrière le corps ?

– Ah, oui ! Le libraire pratiquait le « café suspendu », une sympathique initiative consistant à payer deux cafés au lieu d'un pour que l'autre soit offert à un passant sans le sou... D'ailleurs, je venais assez régulièrement me réchauffer le gosier et papoter quelques instants avec Jipé, avant de rentrer chez moi, au Gros-Caillou, murmura Fred d'une voix émue, et j'ai plus d'une fois mis mon écot dans la tirelire idoine.

– Café suspendu ! marmonna Fornax. Ça ne manque pas d'humour... noir en la circonstance.

Tout en accélérant le pas, le lieutenant poursuivit ses explications :

– D’après les premières constatations du médecin légiste, Jipé était déjà mort lorsqu’il a été pendu. La cause du décès est assez originale : il a été étouffé par dose massive de marc de café. Il est probable que son meurtrier a essayé de le faire parler avant de s’apercevoir qu’il avait un peu trop forcé sur le *ristretto*. Reste à découvrir : pourquoi votre *doppelgänger*, pourquoi la mise à sac de la boutique et le mystère du local verrouillé de l’intérieur... Ah ! nous arrivons !

Fornax, au bord de l’apoplexie, reprit sa respiration avant de pénétrer dans la boutique, idéalement située avant les escaliers du jardin de la Grande-Côte, donc accessible aussi bien de l’hypercentre que du plateau de la Croix-Rousse.

La librairie, au doux nom d'*Un Petit Noir*, était constituée de deux salles en enfilade: côté vitrine, la partie librairie, dans un état de chaos indescriptible («Total Khéops» pour les initiés), et un bar classique avec machine à café, à droite en entrant; à l'arrière, la salle d'exposition et de rencontres-débats avec tables pour les consommateurs, complétée par un W.-C. sur la droite. Et, donnant sur la rue de la Grande-Côte, une petite terrasse toujours pleine dès les premiers rayons de soleil. À bout de souffle, bien qu'il appréciait modérément Godard, Fornax s'affala sur un des transats de la terrasse. Il faillit commander une eau minérale. Le lieutenant Fred, qui avait écarté la Rubalise signalant la scène du crime et n'avait pas remarqué l'absence du limier parisien, poursuivait son monologue:

– On a décroché le malheureux, pour la sérénité des passants: ça fait toujours mauvaise impression d'exposer un pendu dans une librairie de polars! Il y a des gens superstitieux...

Il se retourna et, découvrant l'absence de Fornax, ressortit:

– Ah! vous êtes là, à prendre le frais...

Il y avait comme une pointe de reproche dans ses propos, alors que le malheureux tentait de récupérer son souffle. Fornax invita d'un geste Fred à s'installer sur un transat proche.

– Excusez-moi, mais je n'ai pas l'habitude des ascensions brutales... arriva-t-il à dire entre deux soufflets de forge (royale).

– Oups... Il est vrai que je suis un montagnard aguerri, comme feu le libraire.

L'œil de Fornax brilla :

– Ah ah... La corde d'escalade qui soutenait le pendu, elle ne serait pas à vous, par hasard ?

Le lieutenant eut un haut-le-cœur :

– Pensez donc! Une Béal 8,5 qui doit avoir vingt ans d'âge. Ne comptez pas là-dessus pour vous retenir en cas de chute.

– Eh eh... la chute n'aurait pas changé grand-chose pour lui... D'ailleurs, Jipé était-il pratiquant lui-même ?

– Oui, enfin il en parlait un peu au passé. Des problèmes de dos, à force de trimballer des caisses de livres. On formait une petite

confrérie d'amoureux de la montagne et de l'escalade; on avait plaisir à se retrouver chez lui pour parler d'anciennes courses ou recenser de nouveaux spots de grimpe.

Fornax tritura sa moustache. Parler escalade lui rappelait de mauvais souvenirs¹...

– Ça reste une piste intéressante...

Ils pénétrèrent ensemble dans la boutique.

Le corps de Jipé, allongé dans l'allée centrale, près du bar, ne donnait guère envie de rencontrer son meurtrier: de nombreuses traces de coups signalaient un passage à tabac avant l'absorption fatale de marc de café; la langue toute noire sortie du gosier évoquait un Soulages raté.

– Dites donc, il a morflé, votre copain.

Fred, troublé, se montra peu réceptif à l'humour parfois abrupt de Fornax, qui poursuivit:

– Lui connaissiez-vous des ennemis? Les libraires ne sont pas toujours amicaux entre eux, sans oublier les auteurs acariâtres, qui se

1. Voir «Le Quatuor Vertige», in *Signé Fornax*.

plaignent toujours qu'on ne vend pas assez leurs livres.

– Jipé était bien accepté par le petit monde de la librairie lyonnaise; sa spécialité ne faisait guère ombre aux deux autres librairies de la Grande-Côte: l'une orientée jeunesse et l'autre qui vend du neuf et de l'occasion, tout en haut. Quant au volet limonadier, on ne peut pas l'accuser de nuire à la concurrence: vous avez remarqué qu'une boutique sur deux est un café quand on arrive des Terreaux!

Fornax, à son habitude, déambula, son œil musardant sur les couvertures éparpillées façon puzzle: *Si tu m'aimes je te tue*, par Marine et Éric; *L'Homme déconstruit*, par Sandrine Russo; *Une affaire de canuts*, par Jacky Lenoir; *Lune rousse sur la Croix-Rousse*, par Margot Indigo... Il s'approcha de la pile du *Vol de la clé de 17* qui avait servi de support à la mini-caméra GoPro et interpella le lieutenant:

– Ce ne serait pas l'auteur de ce livre, encore en pile? J'imagine la scène: furieux que son chef-d'œuvre ne se vende pas, il apos-

trophe sans aménité le libraire, qui réplique sèchement qu'il n'y peut rien ; le ton monte, l'invective fuse, l'auteur – tiens, tiens... un autre grimpeur si j'en crois sa biographie – cogne, un peu trop. Jipé s'écroule, sonné mais pas KO. L'autre, devenu fou furieux (ça s'est vu, même dans les salons du livre), s'empare du récipient à marc de café et en remplit la bouche du libraire en proférant des paroles définitives : « Tu ne l'emporteras pas au Paradis, ton café suspendu ! »

– Impossible ! À l'heure du meurtre, il se trouvait sur une paroi des Hautes-Alpes. On a vérifié.

– C'est quand même bizarre, tous ces grimpeurs qui gravitent autour de cet endroit inaccessible, non ?

Le lieutenant eut un pâle sourire :

– À Lyon, vous en trouverez beaucoup : la proximité de la montagne... Et puis, c'est un sport qui s'est démocratisé grâce aux salles d'escalade.

– Oh oh, qu'est-ce ?

Fornax avait interrompu le lieutenant Frédéric, l'œil attiré par un petit morceau

de matière souple dépassant d'une étagère renversée. Il demanda à deux policiers de déplacer le meuble et, ayant mis des gants de protection, récupéra un masque en latex le représentant avec une stupéfiante vérité.

– Voilà votre assassin ! s'exclama-t-il.

Résumons: Fornax est bien le meurtrier de Jipé, par masque interposé; un grand nombre de personnes gravitant autour d'*Un Petit Noir* sont des adeptes de l'escalade, donc suspects pour Fornax, qui a une sainte horreur de tout ce qui est vertical. De plus, l'assassiné est libraire de polars, un genre qu'il n'apprécie guère. Conclusion facile: la victime est complice de l'assassin, qu'elle connaissait.

Reste la question: pourquoi avoir mis ce masque de Fornax avant de commettre le crime?

Question qui eut une rapide réponse. Fred, pianotant sur son allôphone, découvrit que l'on pouvait acheter sur Internet des masques criants de vérité des personnalités les plus diverses, allant de la chanteuse à la mode au serial killer...

– Tenez, chez DéguizFêtes, un masque présidentiel pour seulement 25,99 €... Et là, le masque «Fornax», en solde à 9,99 €. Apparemment, le modèle n'a pas eu le succès espéré, malgré votre célébrité!

Fornax eut un sourire torve :

– Mouais... Ils auraient pu me demander l'autorisation, tout de même...

– Bienvenue dans le nouveau monde : tout va vite et la courtoisie ne fait plus partie des modes opératoires. Bon, on sait d'où vient le masque... La question : est-ce que le meurtrier l'a acheté parce qu'il était en solde ou pour vous adresser un message personnel – hypothèse que la vidéo semble confirmer.

– Vous avez raison : cet homme veut probablement se faire dédicacer sa tenue de super-Fornax. Et rien de tel qu'un petit meurtre pour me faire venir à lui dans la lointaine cité d'entre les fleuves.

Une vibration insistante s'invita dans le dialogue. Devant l'indifférence de Fornax, Fred finit par montrer la poche du commissaire d'un doigt insistant.

– Ah! mon allôphone, je ne m’y ferai jamais!

Fornax ouvrit le perturbateur, se trompa de sens et, après quelques allô! excédés, finit par entrer en conversation avec sa correspondante :

– C’est toi, Marguerite? Ma petite fleur des prés... Ah, nous avons rendez-vous à 17 h? Excuse-moi, j’ai complètement oublié. Pour ma défense, je suis à Lyon... Une affaire bizarre, un libraire assassiné par un masque en latex qui me représente. Mais non, je n’ai rien bu! Je te passe le lieutenant Frédéric, qui va tout t’expliquer.

Fornax referma l’allôphone avant de le passer au lieutenant, qui ne sut qu’en faire. Se tirant la moustache de droite, Fornax décréta :

– Je vais faire venir un irrégulier de Fornax, Jacques Kerver, des Potes au Noir¹.

Il demanda à Fred de lui restituer l’appareil à communications. Après avoir bataillé quelques instants avec la modernité, Fornax parvint à contacter Jacques Kerver et à lui exposer succinctement les faits.

1. Voir *Signé Fornax*.

– Il saute dans un Oui-Vite demain à l'aube. Il sera là à 9 h 56, si le tigivi ne tombe pas en rade en pleine campagne.

L'après-midi tirait sur sa fin. Il n'y avait plus grand-chose à glaner sur le terrain. La police scientifique, qui venait de débarquer, allait passer tout le bazar au peigne fin.

– Nous pouvons aller chez moi pour faire le point... suggéra le lieutenant.

– Ça monte encore? s'inquiéta Fornax.

– Le plus dur est fait, je vous assure!

Arrivés en haut de la rue des Pierres-Plantées, qui prolonge la Grande-Côte, ils tournèrent à droite vers l'immeuble des années 80 qui barrait l'horizon.

– Il a été construit à l'emplacement des usines Teppaz... C'est votre époque, ça?

Fornax eut un petit soupir :

– Ah! mon mange-disques et ma collection de 45-tours, que j'ai troqués contre trois CD. Je le regrette encore!

L'appartement du lieutenant surplombait le Gros Caillou, un bloc erratique extrait lors du creusement de la Ficelle, le premier funiculaire souterrain entre les Terreaux et le Plateau. De nombreux enfants s'exerçaient à son escalade, sous l'œil attendri des parents.

– De futurs assassins! grommela Fornax avant de pénétrer dans l'immeuble, fraîchement ravalé.

– C'est au deuxième... avec ascenseur, ce qui est rare dans un immeuble de canuts.

– Il y a encore des métiers à tisser? s'enquit Fornax, toujours curieux des coutumes locales, tandis qu'ils se tassaient dans la minuscule cabine.

– Non, non... les tisserands ont disparu, mais les lieux sont restés... Vous allez voir.

Fred ouvrit la porte qui donnait sur une petite entrée surbaissée, débouchant

sur une vaste pièce de séjour avec murs de pierre apparente et plafond à au moins quatre mètres.

– Les « canuts » sont les appartements typiques de Lyon, comme les échoppes bordelaises, les maisons angevines... Ce qui fait leur spécificité, c'est la grande pièce, où se trouvaient les métiers à tisser – un devant chaque fenêtre –, et les pièces à vivre en mezzanine. À l'époque des tisserands, la famille et les commis s'entassaient sur ces mezzanines, dans la poussière de la soie. Maintenant, les lieux ont plutôt été investis par les artistes, les bobos... Mettez-vous à l'aise...

Fornax fit rapidement le tour de la pièce, située en angle nord-ouest de l'immeuble, très lumineuse avec ses quatre fenêtres. Au mur, de nombreuses photos de montagne. Il crut reconnaître la paroi du Ponteil, dans les Hautes-Alpes, où il avait vécu des moments si éprouvants après le tragique concert du Quatuor Vertige¹.

– Si vous vous penchez par cette fenêtre, vous verrez le mont Blanc. Les Lyonnais

1. *Ibid.*

prétendent que son apparition est signe de changement de temps à la pluie.

Fornax, pour obliger son hôte, se tordit le cou et aperçut une sorte de moutonnement de zones blanches et grises en fond de paysage. Devant, trois grosses fumées.

– Il y a un incendie à l'est? s'inquiéta le commissaire.

Fred eut un petit rire de gorge:

– Rassurez-vous, ce sont les tours de refroidissement de la centrale nucléaire du Bugey. Enfin... ce n'est guère rassurant. En cas de fuite radioactive, entre 3 et 4 millions de personnes seraient touchées.

Fornax eut soudain hâte d'écourter son séjour lyonnais. Il regarda sa montre:

– Bon, comme l'affaire ne va pas se résoudre aujourd'hui, je vais devoir prendre un hôtel.

Le lieutenant Frédéric proposa spontanément:

– Si vous ne craignez pas de vous cogner aux poutres, je peux vous héberger sur la mezzanine, dans mon bureau qui fait chambre d'amis. Comme cela, on pourra

discuter de l'affaire... et de votre parcours. J'avoue que je suis un de vos fans.

Fornax expliqua qu'il avait quitté précipitamment la capitale, sans emporter le minimum : son pyjama, sa brosse à dents et le volume 2 des Œuvres complètes de Borges en Pléiade ; l'auteur argentin, découvert grâce à Marguerite, se trouvait actuellement en haut de son panthéon personnel.

– Pour le pyjama, nous faisons à peu près la même taille ; la brosse à dents, vous en trouverez à la pharmacie à proximité ; quant au volume de la Pléiade, je peux vous prêter mon exemplaire, étant moi-même un aficionado de l'écrivain portègne.

Au cours du repas, pris dans un sympathique restaurant libanais en face du lieu du crime, Fornax évoqua les grandes affaires qu'il avait résolues – plus particulièrement le cas de la librairie de Vallouise, retrouvée dans sa boutique fermée de l'intérieur, étranglée par une cordelette de la même marque que la corde enserrant le cou de Jipé¹.

– Un suicide très élaboré, se souvint Fornax, lié à des déceptions littéraires.

Il resta pensif un instant :

– On ne dira jamais assez la responsabilité des éditeurs dans les crimes humains. Dans un ouvrage sur les dictateurs², les auteurs faisaient remarquer que les tyrans étaient sou-

1. Pierre Laurendeau, « Vulnerant omnes », in *Petits Meurtres en Vallouise*, Mot à Mots / Sous la Cape, 2016.

2. *Le Guide suprême, petit dictionnaire des dictateurs*, Ginkgo éditeur.

vent des écrivains frustrés : Staline, Mao Zedong, l'inénarrable « Danube de la pensée » – Ceaușescu... Saddam Hussein écrivait des romans de cœur sous pseudonyme. Jusqu'au tyranneau turkmène Saparmourat Niazov, qui expédia dans l'espace son œuvre majeure, le *Rhunama*. Imaginez un instant ces braves gens publiés à frais d'éditeur ayant pignon sur rue... Combien de vies épargnées!

Raclant son assiette de houmous, Fred rétorqua, mi-sérieux mi-amusé :

– Pour vous, les éditeurs sont plus proches des assassins que les policiers... par exemple?

– L'un n'empêche pas l'autre... Puisque vous semblez connaître mes aventures, je vous rappelle que mon frère jumeau, sorte de double sombre avec lequel j'avais parfois tendance à m'identifier, était à la fois poète, éditeur, libraire et assassin, tandis que son frère préféré et unique était policier. Je ne crois pas à la psychanalyse, mais il me semble que les astres s'étaient penchés sur notre berceau pour en tirer une histoire sombre et tragique.

Fornax bataillait avec sa feuille de vigne, éclaboussant sa cravate d'un jus verdâtre. Fred répondit :

– Vous avez beaucoup souffert lors de cette enquête, je le sais... L'affaire Jipé sera sans doute émotionnellement moins pénible... De plus, mon ami libraire ne trempait pas dans les trafics d'ouvrages anciens renommés, même s'il a un petit rayon d'occasions récentes. Son livre le plus vieux est un manuel de police datant du XIX^e siècle, rien de très profitable !

L'œil de Fornax s'alluma :

– Un manuel de police, très intéressant. J'y jetterai un œil demain.

Ils remontèrent tranquillement la Grande-Côte. Dans le jardin, quelques tentes abritaient pour la nuit des mineurs isolés, en provenance d'Afrique subsaharienne.

– Je croyais qu'ils avaient tous été relogés après la destruction du collège Maurice-Scève ? s'étonna Fornax.

– Ah ! vous êtes au courant de ce squat... C'est vrai, les habitants ont été relogés pour la plupart, mais de nouveaux jeunes arrivent

à Lyon régulièrement. Le collectif qui les aide a trouvé cette solution d'urgence, qui interpelle également la Métropole du Grand-Lyon.

– Mon arrière-grand-mère maternelle est née sur le Plateau, je ne sais pas trop où... C'est pourquoi j'ai toujours une oreille attentive à ce qui s'y passe. Cela dit, je viens très rarement à Lyon, n'y ayant plus de famille proche.

De retour à l'appartement du lieutenant, ils firent le point sur les premiers éléments de l'enquête :

– C'est certain, réfléchit Fornax, l'assassin – car il s'agit d'un meurtre prémédité, l'installation vidéo en témoigne – voulait me faire venir ici. Pour quel motif, cela reste à découvrir... Besoin d'affronter le meilleur policier de son époque... (Il eut un geste d'excuse :) Ce n'est pas moi qui le dis, mais la presse, parfois aussi prompte à attribuer des lauriers qu'à les retirer. Ou clin d'œil macabre à mes enquêtes précédentes... Voire une étrange empathie ressentie envers celui qui va l'arrêter.

– Un peu présomptueux, non ?

Fornax sirotait son lait orgeat :

– Là encore, j'essaie de me mettre dans le cerveau de cet abruti. Pas de me glorifier. Je pencherais volontiers pour cette dernière solution... ce qui signifie qu'il a probablement glissé un indice quelque part dans la boutique, en plus du masque fornaxien...

Il s'apprêtait à se lever.

– Oh là ! on verra cela demain matin, s'inquiéta le lieutenant.

– Bien sûr ! Je vais juste me laver les dents.

Le lendemain matin, Fornax et le lieutenant Frédéric se tenaient sur le quai A de la gare de la Part-Dieu, pour accueillir Jacques Kerver, l'« irrégulier » de Fornax.

– C'est bizarre, cette gare, on ne sait pas par où on est entré et quelle sortie on doit prendre, s'étonna Fornax. J'imagine que certains voyageurs s'y perdent définitivement et errent depuis des lustres.

– La gare est perpendiculaire aux quais, qui se trouvent au-dessus. Il y a une sortie est, vers Villeurbanne, et une sortie ouest, vers le centre-ville. On finit par s'y habituer...

Fornax changea de sujet :

– Vous verrez, Jacques Kerver est un puits de science... Un peu anar sur les bords, comme la plupart des typographes.

Le tigiwi 6324 en provenance de la gare

de Lyon (Paris) arriva en gare de Lyon (Part-Dieu) avec seulement six minutes de retard, un exploit!

– C'est quand même marrant d'appeler une gare du nom de la ville de destination: «gare de Lyon» à Paris... dit Fornax. Comme si cette gare s'appelait la «gare de Paris»... Pour les étrangers, ce ne doit pas être facile d'y comprendre quelque chose: comment savoir s'ils sont arrivés à Lyon ou à Paris. Certains doivent descendre ici, pensant être là-bas¹!

À peine débarqué, Jacques Kerver se précipita vers Fornax qui le serra dans ses bras. Quelle ne fut pas la surprise du commissaire de découvrir, descendant du train à la suite de l'irrégulier... Marguerite Eymery, sa douce compagne!

– Que fais-tu là, ma Marguerite des prés? s'exclama Fornax, à la fois estomaqué et ravi.

1. L'anecdote est véridique: un jeune migrant subsaharien en provenance de Briançon est descendu à la Part-Dieu, pensant être arrivé «gare de Lyon», à Paris. Il est resté à Lyon, y ayant trouvé le gîte et un travail.

– Quand Môssieu part en province, il y convie son ami des Potes au Noir, mais pas sa régulière, fit semblant de se fâcher ladite. Bon... Une petite escapade lyonnaise n'est pas pour me déplaire; j'en profiterai pour faire la bise à une amie de lycée.

Fornax fit les présentations, et l'on s'engouffra dans le métro ligne B, direction Charpennes. Dans le wagon où ils prirent place, une jeune fille était absorbée dans la lecture de *Si j'étais né, je me serais connu*, le dernier bestseller de Guillaume Levy. Ç'avait l'air passionnant! Jacques Kerver était très excité à la perspective de passer quelques heures, voire un jour ou deux, dans la capitale des Gaules.

– Lyon était un des hauts lieux de la typographie, de l'imprimerie et de l'édition... dès la seconde moitié du xv^e siècle, soit très peu de temps après Gutenberg, Fust et Schoeffer, les pionniers! Le premier imprimeur lyonnais s'appelait Barthélemy Buyer. *L'ars artificialiter scribendi* se diffusa rapidement: on crédite les imprimeurs lyonnais de 5 000 éditions pour les trente premières années du xvi^e siècle.

Le changement à Charpennes pour récupérer la ligne A vers Hôtel-de-Ville interrompit l'exposé de l'érudit, qui conclut tout de même par un : « Vous n'échapperez pas à une visite du musée de l'Imprimerie, qui recèle mille trésors ! »

Pendant le trajet, Fred avait insisté pour loger Marguerite en même temps que Fornax. Ce qui fut spontanément accepté des deux tourtereaux. Jacques Kerver avait sur place des correspondants des Potes au Noir, qui se réunissaient dans une librairie anarchiste, la Gryffe, sise rue Sébastien-Gryphe.

– Surnommé le prince des imprimeurs ! précisa l'incollable typo. Sébastien Gryphe publia Rabelais, Étienne Dolet... que de la mauvaise graine ! Et introduisit l'italique en France, ce qui n'est pas rien.

– Entre les imprimeurs et les grimpeurs, nous sommes cernés par des assassins en puissance ! bougonna Fornax.

Le petit groupe descendit à la station Hôtel-de-Ville, au pied du ridicule édifice de l'Opéra, « modernisé » par Jean Nouvel.

– S'il y avait une justice dans ce pays,

on mettrait les architectes en prison pour les empêcher de nuire! protesta Jacques Kerver.

Il avait rendez-vous avec un ami libraire, Francis, au Bal des Ardents: «La meilleure librairie de Paris se trouve à Lyon», selon une carte postale diffusée sur place. Il se dirigea vers la rue de la République, artère sabotée par les enseignes internationales et piétonnisée pour que les hordes suburbaines puissent accéder au graal des Naïki et autres Zara-trousse-toi... Marguerite décida d'accompagner Kerver dans son parcours et promit de rejoindre le Gros-Caillou en début de soirée. Quant au Pote au Noir, il viendrait examiner les ouvrages massacrés après une mystérieuse mission à lui confiée par Fornax.

Les deux policiers prirent la direction de la Grande-Côte. Passant devant un kebab, au pied du premier escalier, Fred s'arrêta devant l'enseigne lumineuse qui faisait défiler les délices culinaires de l'établissement.

– Attendons un moment, vous allez voir! chuchota-t-il à Fornax.

Après les sandwiches hallal, s'afficha :
« Viennoiseries *cuitent* sur place », ce qui ré-
jouit les deux comparses.

De retour à la boutique, désertée par la police scientifique, Fornax se précipita sur l'exemplaire du *Petit manuel de police à l'usage des inspecteurs et agents de police, des gardiens de la paix, des sergents de ville, des gardes champêtres, appariteurs et autres agents de la force publique*, par C. P. Dayre, commissaire de police, publié en 1877 à Aix-en-Provence par la veuve Remondet-Aubin. Le livre trônait sur une étagère contiguë au bar.

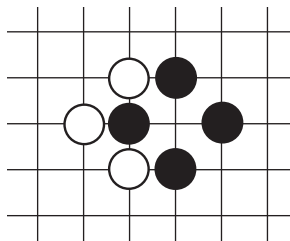
Il le feuilleta rapidement sous l'œil interrogatif de Fred : espérait-il y découvrir la clé de la porte d'entrée et celle de l'énigme de la « chambre close » ? Voire le nom de l'assassin. Un papier tomba au sol.

Sur la feuille pliée en quatre était dessinée une figure de go, connue sous le nom de *ko*, une situation qui peut se répéter indéfiniment, et que les adversaires préfèrent généra-

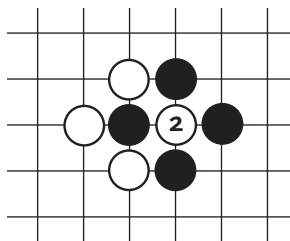
lement laisser en plan pour développer leur stratégie sur un autre espace du *goban*.

Le ko

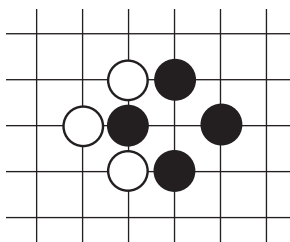
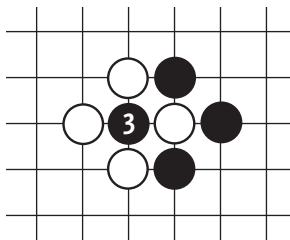
1. Situation initiale



2. C'est aux blancs de jouer. Le joueur peut placer, exceptionnellement, un pion au centre du territoire noir, mouvement autorisé pour la prise. Il retire le pion noir en prise.



3. Le joueur « noirs », à son tour, place un pion au centre du territoire blanc. Le jeu revient ainsi à sa configuration initiale. Etc.



Fornax d'un bond félin sauta sur le bar et examina la salle jonchée de livres. Il demanda à Fred de se positionner exactement à l'emplacement du pendu.

– Hum hum... marmonna-t-il. Je commence à y voir plus clair.

Il redescendit souplement de son perchoir et agença deux ou trois ouvrages au sol, qui avaient probablement été dérangés lors du dépendage du défunt.

– C'est tout à fait cela! s'exclama-t-il. Le chaos est déterministe, on le sait!

Devant la mine interloquée de Fred, il poursuivit:

– Quittons cet endroit déprimant. J'aimerais marcher un peu en votre compagnie...

Il emporta le *Petit Manuel*...

– Les anciens ont parfois de judicieux conseils à nous transmettre...

Ils descendirent vers l'amphithéâtre des Trois-Gaules, là où Blandine de Lyon est censée avoir servi de repas à quelques fauves affamés en 177 après Jean-Claude. Tout en marchant, Fornax tourna les pages:

– Ah! tenez! Page 55, article: «ASSASSINAT». Je cite: «*En cas d'assassinat ou de tentative d'assassinat, le coupable présumé doit être arrêté immédiatement.*» Excellent conseil!

Après l'amphithéâtre, ils rejoignirent la Saône. Fred montra à Fornax la Fresque des Lyonnais, peinte sur un mur d'immeuble donnant sur le quai. L'abbé Pierre y côtoyait Bernard Pivot; Antoine de Saint-Exupéry Paul Bocuse; Bertrand Tavernier Louise Labé.

– On se demande depuis peu si cette poétesse du XVI^e siècle a vraiment existé: il pourrait s'agir d'un canular monté par quelques auteurs lyonnais proches de la Pléiade, dont Maurice Scève.

– Pourtant, tout a l'air si vrai! s'extasia Fornax, posant la main sur le mur pour vérifier qu'il était bien plat. Il ne manque plus que l'assassin pour compléter cette galerie de grands personnages locaux!

Le lieutenant Frédéric consulta sa montre:

– Il serait peut-être temps de retourner sur le lieu du crime ?

Fornax se tourna vers lui :

– Pourquoi ? C'est vous l'assassin ?

Le lieutenant fut décontenancé. Fornax lui pinça le bras :

– Vous savez... « L'assassin retourne toujours sur les lieux de son crime » selon l'adage... Je suis certain que le commissaire Dayre a quelque chose à nous apprendre à ce sujet...

Fornax tourna les pages du *Manuel* jusqu'à la lettre « R » :

– « Rébellion », « recéleur » (*sic*), « récoltes », « refus de secours », « roulage »... Ah, non, rien sur « retour de l'assassin » ! C'est dommage ! Allons déjeuner quelque part... Même si le libraire est parti à l'institut médico-légal, la boutique ne va pas s'envoler, n'est-ce pas ? On traverse ? Je ne me suis jamais promené dans le Vieux-Lyon...

Le lieutenant acquiesça, intrigué du peu d'empressement de Fornax à retourner à la librairie, lui qui, le matin, avait hâte de s'y rendre.

Ils traversèrent la Saône par la passerelle Saint-Vincent. Il faisait un temps lyonnais, mélange d'humidité et de soleil printanier, ce qui ne déplaisait pas à Fornax. Par la rue Saint-Jean, ils se rendirent à la cathédrale.

– La *primatiale*, corrigea Fred. N'oubliez pas que l'évêque de Lyon est le « primate » des Gaules, comme l'avait écrit une amie de ma fille dans un devoir d'histoire.

Fornax désirait monter à Fourvière...

– On comprend mieux les crimes quand on prend de la hauteur...

Par le funiculaire, ils débouchèrent sur le parvis de la basilique, hideur XIX^e jumelle du Sacré-Cœur de Paris, érigée pour remercier Dieu d'avoir épargné à la France un gouvernement « rouge » et à Thiers d'avoir liquidé les communards.

– C'est moche, hein ! ne put s'empêcher de marmonner Fornax.

– Affirmatif, chef ! acquiesça Fred. Allons au belvédère pour admirer la ville, ses monuments, ses tripots, ses mystères... et les fumées de la vallée de la chimie, au sud.

Fornax s'offrit le luxe de mettre une pièce

dans une longue-vue. En fond d'écran, les Alpes, du mont Blanc aux sommets du Dauphiné. Dans un immeuble du quai de Saône, une dame dansait.

– Magnifique!

Il braqua l'appareil vers le centre-ville :

– Je peux même lire l'enseigne du bouchon lyonnais qui nous attend.

Ils redescendirent par les escaliers jusqu'à la Saône, qu'ils traversèrent pour rejoindre la place Bellecour et sa grande roue. Côté Rhône, dans une petite rue piétonne, ils s'engouffrèrent dans le premier « bouchon », à l'enseigne de Chabert et Fils. Fornax se frotta les mains :

– Bien, bien ! Nous voilà chez Balzac !

Le menu proposait du local, garanti maison : cervelas lyonnais, l'inévitable « tablier de sapeur », quenelles, et cervelle de canut.

– Diantre ! s'enquit Fornax. Je croyais qu'il n'y avait plus de canuts à Lyon ? Où trouvent-ils les cervelles, alors ? De l'importation ?

Fred eut un petit rire.

– La « cervelle de canut » est un plat tra-

ditionnel lyonnais, à base de fromage blanc et d'ingrédients divers: échalote, oignon, persil, ail, ciboulette.

– Ah! je préfère cela... Je ne suis guère tenté par des expériences anthropophagiques.

Pendant le repas, copieux, ils devisèrent de choses et d'autres, Fornax évitant soigneusement d'évoquer l'enquête en cours. Tout en dégustant son pousse-café – un lait-vanille –, Fornax consulta la magnifique montre de gousset offerte par Marguerite (elle avait appartenu à son arrière-grand-oncle, Alfred Valette, le mari de Rachilde).

– Ouh la! Que le temps passe! Déjà 14h 30! Nous pouvons retourner à la librairie. Je pense que notre ami Kerver aura des informations intéressantes à nous transmettre.

Ils regagnèrent la Grande-Côte par la rue du Président-Herriot, puis, par le passage de l'Argue, remontèrent la rue de la République. Fornax désirait voir le lieu où Sadi Carnot avait été assassiné. Une plaque sur le mur de la bourse du commerce commémorait l'attentat de l'anarchiste Caserio.

– Jacques Kerver vous dirait que les anarchistes ne sont pas tous assassins et que leur projet social n'est pas de faire passer de vie à trépas tous les présidents de la République. Lui est pacifiste... Enfin, je crois.

Après la place des Terreaux, ils rejoignirent la Grande-Côte par un dédale de ruelles. Fornax commençait à souffler.

Il était plus de 15 h quand ils parvinrent Au Petit Noir. Devant la porte de la librairie, outre Jacques Kerver, stationnaient une dizaine de policiers en uniforme.

– Qui les a convoqués ? s'étonna le lieutenant Frédéric.

– Moi, bien sûr ! rétorqua Fornax. D'ailleurs, je vais demander à ces messieurs de vous passer les bracelets.

Avant que le lieutenant ait eu le temps de protester, il eut les mains dans le dos reliées par une jolie paire de menottes en acier chromé.

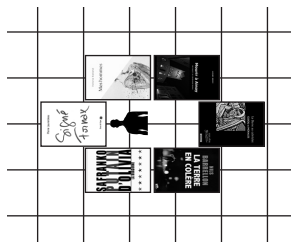
– Mais... De quoi s'agit-il ?

– D'une arrestation, évidemment ! Entrons dans la librairie, nous serons plus à l'aise pour discuter.

Fornax se dirigea vers la machine à café et servit à tout le monde l'expresso de milieu d'après-midi – sauf, bien entendu, au pauvre Fred, entravé. Il s'en excusa auprès de lui, l'air navré.

– Mon cher Fred, je suis arrivé à la conclusion logique que, sur la vidéo, vous êtes la personne affublée de ce ridicule masque de Fornax qui hisse le pauvre Jipé sur son lieu d'exposition – et non de supplice, la différence n'est pas mince et vous vaudra, je l'espère, l'indulgence du jury ! Vous avez ensuite

mis sens dessus dessous les rayonnages afin de créer... comment dire... un cadre à votre happening criminel: en montant sur le bar, ce matin, j'ai pu avoir une vue d'ensemble de la scène: la dispersion des ouvrages au sol, si elle n'obéit à aucune règle de classification connue des libraires, avait pour but de mettre en valeur le dispositif central, un *ko*, comme me l'a révélé la feuille de papier pliée en quatre cachée dans le livre du brave commissaire Dayre.



Or, ce *ko* était dessiné – en quelque sorte – par trois ouvrages à couverture blanche (*Mes Hommes*, par Victoria Kielland; *Putain d'Olivia*, par Safranko; et, j'en suis flatté, *Signé Fornax*) disposés en triangle, et trois

autres, symétriques, de couverture noire : *Mourir à Ainay*, par Jacques Morize ; *La Terre en colère*, par Nils Barrellon ; *La Dame au cabriolet*, par Guiou et Morales... ainsi que notre pauvre ami pendu, en noir lui aussi – il semble que ce soit une sorte d’uniforme chez les polardeux –, en guise de quatrième pion noir. Si votre mobile reste encore obscur, la stratégie s’est dévoilée assez vite : me faire venir à Lyon, sous prétexte que j’étais peut-être l’assassin ; m’inviter chez vous, où j’ai remarqué le *goban* appuyé contre le mur de pierre apparente ainsi que, dans votre bibliothèque, quelques ouvrages sur le jeu de go – notamment l’excellent roman de Trevanian, *Shibumi*. C’est vous également, j’en suis persuadé, qui avez glissé la feuille dans le manuel de police du XIX^e siècle... Bref, vous avez tout fait pour que je vous arrête ! La question : pourquoi, *cui bono* ? Orgueil démesuré d’un admirateur qui veut rivaliser avec le maître (supposé) ? Vengeance acide ou happening criminel ? Là, j’attends votre explication !

Le pauvre Fred, accablé, releva la tête.

– Je ne peux qu’applaudir à votre sens des déductions. À ce détail près que je n’ai pas tué mon ami Jipé. Lorsque j’ai pénétré dans la boutique, hier matin – par la porte d’entrée – pour mon « petit noir » quotidien, je l’ai découvert gisant entre la table des nouveautés et les romans de la zone « Europe francophone ». Pour moi, malheureusement, la conclusion logique d’une double vie dont je vais essayer de vous donner un aperçu. La librairie de Jipé, sans être à proprement parler une couverture, servait également de tripot clandestin... Enfin, un lieu très particulier, qui réunissait à la nuit tombée des adeptes du jeu de go. Ça avait commencé, très simplement, par l’hébergement d’un club de go lyonnais, une fois par semaine. Jipé en profitait pour servir du *sencha* ou du *genmaicha*. Il s’aperçut assez vite que les tournois étaient l’occasion de paris entre les joueurs, mais surtout par le public, de plus en plus nombreux, presque exclusivement constitué de personnes d’origine asiatique. Un individu semblait être le pivot des opérations. Jipé l’approcha, lui faisant comprendre qu’il était

indésirable... Mais l'autre lui proposa une marge sur les bénéfiques qu'il ne put refuser – on sortait tout juste du premier confinement et la clientèle du bar et de la librairie tardait à revenir. C'est ainsi qu'il mit le doigt dans l'engrenage. Les soirées « go » passèrent d'une par semaine à deux ou trois, puis une chaque soir. Moi-même y participais régulièrement. Je n'ai bien entendu jamais trempé dans les paris! Jipé me confia un soir qu'il en avait assez de ces combines et qu'il allait virer tout le monde de sa boutique. Je lui déconseillai la manière radicale, suggérant que les triades chinoises étaient probablement les destinataires finales des paris. Il vaudrait mieux procéder subtilement, en usant d'une stratégie bien connue des goïstes: le *ko*, cette figure qui mène à l'usure de l'adversaire si on la prolonge suffisamment longtemps. Je fus donc l'élément actif de notre plan. Sans vraiment tricher, j'orientais mes adversaires – dont la plupart étaient étrangers au trafic – vers des *ko* à répétition, ce qui les poussa par lassitude vers d'autres joueurs qui, eux, étaient dans la combine. Petit à petit,

les soirées go furent désertées par les vrais joueurs, les meilleurs; les autres se limitaient à des parties minables, voire truquées, ce qui finit par faire fuir les parieurs, furieux de se faire pigeonner. Nous pensions avoir réussi notre fine stratégie jusqu'à hier matin, et la découverte du cadavre de ce pauvre Jipé. Un meurtre par vengeance, j'en suis certain. Peut-être a-t-on essayé également de lui faire avouer l'emplacement de ses bénéfices, qui ne devaient pas être énormes.

Fornax, un fin sourire soulevant sa moustache, libéra Fred de ses encombrants bracelets et lui servit un expresso.

– J'étais arrivé à la même conclusion. C'est pour cela que j'ai fait venir Jacques Kerver qui, outre ses compétences historiques et typographiques reconnues, est un joueur de go de premier plan¹. Il connaît les principaux adeptes du jeu sur le territoire français. À ma demande, il a mené ce matin une petite enquête sur les filières possibles; ses discrètes investigations ont permis de démanteler un réseau de paris clandestins –

1. Voir «Vulnerant omnes», in *Petits Meurtres en Vallouise*.

doublés de quelques autres activités illicites.

Fornax regarda sa montre :

– D’ailleurs, l’opération doit être terminée.

Son allôphone grésilla. Après quelques tâtonnements, le commissaire réussit à se mettre en communication avec son interlocuteur.

– Grâce à vous deux, quelques fâcheux ressortissants extrême-orientaux viennent d’être arrêtés. Quant à vous, Fred, on ne peut retenir contre vous qu’une charge : modification de scène de crime. Mais, en la circonstance, il n’en est pas question : ce ne serait guère *korrekt*.

Fred, tout en sirotant son expresso, remercia d’un sourire son « rival » parisien, qui, le prenant par le bras, lui demanda à mi-voix :

– Cela ne résout évidemment pas ce problème de « chambre close ». J’ai sondé les murs : pas de tapisserie dissimulant une porte dérobée, pas de bibliothèque pivotant sur un couloir secret... Rien.

Fred émit un petit rire de gorge et, se dirigeant vers la pièce du fond, souleva un tapis élimé :

– Vous avez raison, les murs sont muets... Mais, sous ce tapis, une trappe donne accès à un réseau de souterrains très anciens, les fameuses «Arêtes de poisson», dont un diverticule mène ici. Il est très facile de circuler par ce réseau, quand on dispose des clés – et ce n'est guère compliqué de s'en procurer. C'est d'ailleurs par-là que venaient les parieurs! Et par-là que je suis reparti hier matin, après avoir fermé le local de l'intérieur. Je vous ferai visiter ces Arêtes de poisson ce soir ou demain, avec votre compagne, si vous le souhaitez.

– Très peu pour moi, s'horrifia Fornax. J'ai une sainte horreur de tout ce qui est souterrain, humide et moisi. Et je préfère la salade grecque Duroy au tablier de sapeur!

Pierre Laurendeau

Signé
Touha

Sous la Cape 

Les enquêtes de Fornax

Signé Fornax, Sous la Cape, 2013

1. Des canines dans l'encrier
2. L'Affaire Garamon(d)t
3. Le Quatuor Vertige
4. Fornax et les Aleximores
5. Signé Fornax

L'ouvrage est complété de deux textes de Christian Laucou (Fornax éditeur):

- a. « La vie secrète et honteuse
de Pierre Laurendeau » (préface)
 - b. « L'affaire Laurendeau » (postface)
-
6. « Vulnerant Omnes »,
in *Petits Meurtres en Vallouise*,
Mot à Mots / Sous la Cape, 2016
 7. « Le Crâne typographique »,
in *Anthologie : Naissance des Deux Crânes*,
Les Deux Crânes éditeur, 2016
 8. *L'horrible meurtre au petit noir*,
Club Samizdat, 2023.

Pour tout savoir sur le «vrai» Fornax –
typographe, éditeur, et spécialiste de l'histoire de
l'imprimerie et de l'édition, particulièrement aux
xviii^e et xix^e siècles : www.fornax.fr.

Fornax bougonne en tortillant sa moustache. Il s'adresse aux lectrices et lecteurs avec une certaine véhémence :

– Il y a tout de même une incohérence grave dans cette histoire : comment ai-je pu « convoquer » à Lyon Jacques Kerver et lui confier une enquête dans le monde interlope des joueurs de go la veille, alors que je découvre la figure du ko le matin de la résolution du crime, *après* l'avoir récupéré à la gare (Kerver, pas le crime) ? Décidément, cet auteur ne vaut rien ; il faut que je m'en débarrasse...

Achévé d'imprimer
en mai 2023
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-344-0
Dépôt légal : mai 2023
www.deleatur.fr

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.